

Alfred Jarry

Poète, romancier, dramaturge, dessinateur et graveur, il naît en 1873.

Il écrit l'essentiel de son œuvre entre 1896 et 1903: *L'Amour en visite*, *L'Amour absolu*, *Messaline*, *Le Surmâle*...

Dans *Gestes et opinions du docteur Faustroll*, pataphysicien, 1898, Jarry invente la « pataphysique ». Cette « science des solutions imaginaires » inspirera les écrivains surréalistes, tels Raymond Queneau, Boris Vian et Eugène Ionesco.

Parallèlement à son activité d'écrivain, Jarry occupe le poste de secrétaire général du Théâtre de l'Œuvre auprès de Lugné-Poe.

C'est dans ce même théâtre que la création de *Ubu roi*, 1896, avec Firmin Gémier (fondateur du TNP) dans le rôle-titre, déclenche un beau scandale et provoque une pagaille dans le public. La pièce, écrite en 1888 alors que son auteur avait à peine quinze ans, eut non seulement les honneurs de la scène mais fut aussi éditée par Le Mercure de France quelques mois avant sa création.

Ubu roi occupe une place essentielle dans l'histoire de la littérature et dans la vie de Jarry, qui s'efforça tout au long de son existence de s'identifier au personnage qu'il avait créé. Désargenté, la santé ruinée, miné par l'alcool, il laisse son dernier roman, *La Dragonne*, inachevé et meurt à Paris à l'âge de trente-quatre ans.

À lire

Alfred Jarry

Tout Ubu, Le livre de poche.

Patrick Besnier

Alfred Jarry, biographie, Fayard.

Rachilde

Alfred Jarry. Le Surmâle de lettres, Arléa.

Barbara Pascarel

Ubu roi, Ubu cocu, Ubu enchaîné, Ubu sur la Butte, Gallimard, foliothèque.

Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, il succède à Roger Planchon à la tête du TNP en 2002. De 1991 à 2002, il est directeur de la Comédie de Reims. Au TNP, il présente *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *7 Farces et Comédies de Molière*, trois variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon: *Philoctète*, *Électre*, *Antigone*, trois pièces du Siècle d'or: *Don Quichotte*, *Don Juan*, *La Célestine*, les cinq premières pièces du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun (Festival d'Avignon 2014), *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France* de Michel Vinaver, *La Tragédie du roi Christophe* de Aimé Césaire...

Ses spectacles, *Coriolan* de William Shakespeare, 2006, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, 2008, et *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, 2013, ont reçu de nombreux prix. Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Christian Schiaretti, très attaché à un théâtre de répertoire, reprend régulièrement ses créations avec ses comédiens.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

Autour du spectacle

Jeudi 12 octobre

📍 **Prélude**

Le prélude offre des clés de lecture du spectacle.

Lundi 16 octobre 18 h 30

Résonance « Langage et pouvoir »

➔ Université Lyon 2, amphithéâtre culturel, campus Portes des Alpes — Bron

Jeudi 19 octobre 18 h 30

👁️ **Audiodescription**

Avec visite tactile des décors.

Jeudi 19 octobre

➔👁️ **Rencontre après spectacle**

Dimanche 22 octobre 15 h 30

🎭 **Théâtrômme**

En même temps

Du 12 au 22 octobre

Illusions

Ivan Viripaev / Olivier Maurin

Prochainement

Du 8 au 24 novembre

Je suis Fassbinder

Falk Richter / Stanislas Nordey

Du 16 novembre au 2 décembre

Le berceau de la langue **répertoire**

La Chanson de Roland

Le Roman de Renart

Tristan et Yseult

Le Franc-Archer de Bagnolet

Du 16 novembre au 13 décembre

Nos Cortèges

Perrine Gérard / Julie Guichard

résidence de création

Nous avons le plaisir de vous annoncer la réouverture de la brasserie le jeudi 9 novembre prochain.

L'équipe de Pierre Pavy, propriétaire du restaurant « Le 5 » du Musée de Grenoble, sera ravie de vous accueillir.

D'ici là, l'équipe du restaurant libanais, *Le Cèdre Bleu*, assure une restauration chaude et froide ainsi qu'un bar, avant et après les représentations.

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil sans inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerrillagrafik
Imprimerie Valley, octobre 2017
Licences : 1-145339 ; 2-1000160 ; 3-145341



Ubu roi (ou presque)

Alfred Jarry / fatrasie collective

répertoire

« Payez ! ou jì vous
mets dans ma poche
avec supplice... »



Ubu roi (ou presque)

de **Alfred Jarry / fatrasie collective**

Du mercredi 11 au samedi 28 octobre 2017

Grand théâtre
salle Roger-Planchon

Durée : 1h 50

Sous la direction de
Christian Schiaretti

avec
Annick Bergeron Mère Ubu

Stéphane Bernard Père Ubu;
Jean Sigismond

Julien Gauthier Bordure ; L'ours;
Un partisan de Bougrelas

Damien Gouy Le palotin Pile;
L'ombre de Mathias ;
Second coureur ; Le czar;
Un partisan de Bougrelas ;

Margaux Le Mignan Un partisan
de Bordure ; Bougrelas ; Le peuple;
Les nobles ; Les magistrats ;
Les financiers ; Un paysan ;
Un soldat russe ; Rensky ;
Un palotin

Clémence Longy Un partisan
de Bordure ; La reine Rosemonde ;
Le peuple ; Un palotin ;
Un partisan de Bougrelas ;
Un soldat russe

Clément Morinière Un partisan
de Bordure ; Le roi Venceslas ;
Michel Fédérovitch ; Un palotin ;
Un messenger ; Le cheval à
phynances ; Un partisan de
Bougrelas ; Le commandant

Maxime Pambet Le palotin Giron ;
Les nobles ; Les magistrats ;
Les financiers ; Un paysan ;
Un partisan de Bougrelas

Julien Tiphaine Le palotin Cotice ;
Un messenger ; Un soldat ;
Les nobles ; Les magistrats ;
Les financiers ; Un paysan ;
Le général Lascy

Marc Delhaye musicien

Pauline Noblecourt
dramaturgie et adaptation
Guillaume Carron conseils littéraires
Marc Delhaye composition
musicale, improvisations
Fanny Gamet scénographie et
costumes

Émily Cauwet-Lafont assistante
aux costumes
Julia Grand lumières
Dimitri Mager travail corporel
Emmanuel Robin travail vocal
Louise Vignaud assistante
à la mise en scène
Hugo Roux stagiaire
à la mise en scène
musique enregistrée
Jérôme Tubiana clarinette
Yohan Rochetta violon

décors et costumes réalisés
dans les Ateliers du TNP

Remerciements à
Sébastien Zietarski

Production
Théâtre National Populaire

Ubu, capitaine des dragons, officier de confiance de Venceslas, jouit de la haute estime de son roi. Tandis que sa femme, mère Ubu, aspire au trône. Pour convaincre son époux, elle trace un tableau séduisant de la vie de souverain. « Tu pourrais augmenter infiniment tes richesses et manger fort souvent des andouilles. » Cette image idyllique fait réfléchir le gros homme. Il organise, avec le vaillant capitaine Bordure, une conspiration.

Mais, se sentant trahi, il s’esclaffe :

« Merdre, jarnicoton bleu, de par ma chandelle verte, je suis découvert, je vais être décapité !»

Devant le roi, il passe aux aveux.

Fort heureusement, personne n’entend rien à son langage bredouillant et tonitruant.

Mère Ubu ne lâche pas l’affaire.

Un attentat est mis sur pied.

Ce sera le massacre de la famille royale et l’ascension au trône du père Ubu.

Devenu roi, il agit avec autorité et brutalité.

Le rire et ses maux

Mais qui a dit que le rire était toujours drôle ? Il suffit d’écouter la langue pour savoir que le rire à l’excès est inquiétant et destructeur. Parfois joyeux, il peut aussi être jaune et fou. Le corps s’écroule, pleure, se tord, éclate et parfois meurt de rire. Il y a dans l’éclat de rire tous les supplices qu’Ubu rêve d’infliger un jour à l’humanité. La déformation que le rire impose au corps, Jarry la dessine dans les mots. Il invente une langue aussi extensible que les « oneilles » peuvent l’entendre. Il la tire et la décolle jusqu’à ses extrémités. Si Bergson a défini une philosophie du rire, Jarry en a peut-être donné, lui, la poésie.

Henri Bergson, professeur d’Alfred Jarry, définissait le comique comme l’effet d’une mécanique plaquée sur du vivant. Superposer les saccades de la machine à la fluidité des mouvements naturels du corps provoquerait le rire. Comme la bicyclette de Jarry, le père Ubu déraille, de la tête aux pieds. Accablé par ses fantasmes de puissance, il se perd dans les automatismes du langage : il subit sa « merdre » en même temps qu’il la prononce, frénétiquement. Le bâton à oneilles et le cheval à phynance sont les supplétifs illusoires d’un corps sans pouvoir, qui se déchire et qui fuit. À l’image d’une mécanique qui s’emballe, les palotins explosent, les insultes s’enchaînent et les soldats se rompent ; la scène est un chaos.

Comment rire d’une pièce qui, selon certains, a préfiguré les dictatures tragiques du vingtième siècle ? Encore aujourd’hui, nos Ubu modernes, d’Amérique ou d’Asie, ne donnent guère envie de rire, malgré leur langage fleuri. Ils ont des mots et des injures de destruction massive.

La fatrasie collective se déroule à la frontière inquiétante du rire et révèle une poétique. On retrouve derrière les horreurs mécaniques et destructrices d’Ubu, la drôlerie des caprices de l’enfance. Stéphane Bernard incarne ce tyran qui tue comme il mange et raisonne sur les lois comme un gamin devant des dominos. La mise en scène montre aussi une mère Ubu plus ambiguë qu’à l’ordinaire : sous le masque technique et froid de Lady Macbeth, Annick Bergeron dévoile la malice maternelle d’une femme, effrayée et attendrie par son enfant de mari.

L’origine « potache » de la pièce se traduit sur la scène, jonchée d’excréments et d’éléments industriels, rappelant l’œuvre scandaleuse de Wim Delvoye : *Cloaca*. Le jeu, quant à lui, se vitalise par citations. Des soldats russes, ivres et vivants, rappellent la joie et la liberté d’un film de Kusturica, quand les palotins voyous sortent tout droit d’*Orange Mécanique*.

Enfin, au milieu des ordures et des reliefs de la scène, la langue reste toujours précise, poignante, violente et articulée comme le pantin Ubu.

Et la chanson du décervelage dans tout cela ?! Elle aussi dit bien ce qu’elle veut dire : oui, les terribles machines du Père Ubu nous vident la tête ; et c’est horrible à quel point cela fait… du bien.

Guillaume Carron

« **Voyez, voyez la machin’ tourner,**

Voyez, voyez la cervell’ sauter,

Voyez, voyez les Rentiers trembler.

Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu ! » [La Chanson du décervelage](#).